

Saint Claude la Colombière

Serviteur fidèle et ami parfait du Sacré-Cœur

Introduction

Bonsoir, bienvenus et Bonne Fête !

C'est un grand honneur et bonheur pour moi d'être invité à vous parler ce soir sur le « *Serviteur Fidèle et l'Ami Parfait du Sacré-Cœur* » en ce lieu, où Le Seigneur Jésus a voulu laisser jaillir *Le Feu de l'Amour de Dieu* brûlant dans son Cœur Divin, et le confier à « *son Excellente Servante et son Serviteur Fidèle et Ami Parfait* », en cette année de St Claude la Colombière. Mais je réalise aussi que c'est un grand défi pour moi, un jésuite qui vient de l'Extrême-Orient, de parler de St Claude la Colombière devant un auditoire, qui a entendu chaque année des personnes très compétentes parler sur lui, la veille de sa Fête. Cela paraît aussi téméraire que, comme dit un proverbe vietnamien : « *Battre le tambour devant la porte du tonnerre* ». Cependant St Claude la Colombière semble avoir obtenu du Sacré-Cœur une piste pour légitimer ma présence et mes paroles devant vous ce soir. Comme il est dit dans le livre de Tobie : « *Il convient de garder le secret du roi, tandis qu'il convient de publier les œuvres de Dieu. Remerciez-le dignement* » (Tb 12, 7), je saisis cette opportunité pour « *publier les œuvres* » que Dieu a faites dans ma vie, par l'intercession et sur l'exemple du « *Serviteur Fidèle et l'Ami Parfait du Sacré-Cœur* ». Et ainsi je pourrais rendre gloire à Dieu et honneur à son Serviteur.

Permettez-moi donc de vous partager d'abord, en toute simplicité et reconnaissance, le rôle particulier de St Claude la Colombière dans ma vie comme jésuite. Ensuite, comme bibliste, je vous partagerai une perspective biblique de la mission de notre Saint, et à la fin, un aperçu sur son actualité dans l'Eglise après le Jubilé de la Miséricorde.

1. Saint Claude la Colombière, modèle et intercesseur dans ma vie de jésuite.

Je suis entré au noviciat de la Compagnie de Jésus en 1966. Notre noviciat a le titre de *Noviciat du Sacré-Cœur*, fondé en 1960 par le P. Fernand Lacretelle, S.J., le premier jésuite à revenir et redémarrer la présence des jésuites au Vietnam en 1957, après une longue absence depuis la suppression de la Compagnie en 1773. Malgré la longue absence des jésuites, la dévotion au Sacré-Cœur restait toujours très vivante dans l'Eglise au Vietnam.

Aussitôt entré au noviciat, je me suis attaché particulièrement à Ste Marguerite Marie Alacoque et au Bienheureux Claude la Colombière, comme mes patrons et modèles, pour apprendre à aimer Jésus et à connaître son Cœur. Le 8 janvier 1981, j'avais été

mis en prison avec six de mes confrères, pour l'accusation semblable à celle portée contre notre Saint à Londres, c'est-à-dire, *propagande antirévolutionnaire et activité subversive contre le régime communiste*. Un nouveau rapprochement.

Vous savez bien que les jésuites tirent leur nom du Très Saint Nom Jésus, et le titre « *Compagnie de Jésus* » engendre un autre terme, utilisé à l'intérieur de la Compagnie : « *Compagnon de Jésus* ». Les termes « *Compagnie de Jésus* », « *jésuite* » et « *compagnon de Jésus* » furent considérés par certains, dans l'Eglise et hors de l'Eglise, comme « *téméraires* », « *prétentieux* », et même « *blasphématoires* ». Au Vietnam, nous avons la tradition de respecter le nom des personnes, surtout celui du roi et davantage encore le Très Saint Nom de Jésus, très proche de la tradition juive ; la « *Compagnie de Jésus* » est appelée « *La Compagnie du Nom* ».

Mais l'origine de ces termes vient de l'expérience spirituelle de Saint Ignace et les premiers Pères fondateurs de notre Compagnie. Ce fut leur expérience de rencontre avec le Seigneur Jésus qui les rattachait à Lui, de telle façon qu'ils ne voulaient plus qu'une chose : connaître, aimer et suivre Jésus pauvre, humilié et crucifié, et le servir dans sa mission de conquérir le monde à la Gloire de Dieu le Père. A l'exemple de Saint Paul, ils ne voulaient « *rien savoir sinon Jésus Christ, et Jésus Christ crucifié* » et « *proclamer un Christ crucifié, scandale pour les juifs et folie pour les païens* » (1 Cor 1, 23 ; 2, 2). Donc ces termes expriment leur soif de suivre Jésus Christ et de devenir conformes à Lui, comme St Paul le souhaitait aux chrétiens (cf. *Phil 3, 10 ; Rom 8, 29-30*).

La dernière étape de notre formation est le *Troisième An de Probation*, il s'appelle « *l'Ecole du Cœur* » (*schola affectus*). Vous avez entendu certainement des éloges ou des critiques selon lesquels les jésuites sont trop intellectuels ! Le but de cette « *Ecole du Cœur* » est de donner une synthèse à la triple formation spirituelle, intellectuelle et apostolique, avant les derniers vœux dans la Compagnie. Le P. Claude la Colombière se trouvait dans les derniers mois à cette « *Ecole du Cœur* » à Lyon, lorsque le Père Général du temps, Giampaolo Oliva, ordonna au Père Provincial d'anticiper l'admission du Père Claude à la profession des quatre vœux solennels, afin qu'il puisse prendre la charge de Supérieur de la maison de Paray le Monial, réduisant ainsi de trois mois la durée du Troisième An de probation. Le Seigneur a précipité ainsi l'envoi du P. Claude la Colombière au service apostolique, mais l'essentiel de ce temps de formation dans « *l'Ecole du Cœur* » fut acquis par « *le vœu héroïque* », qu'il fit le premier novembre 1674, par lequel il s'engagea à *vivre toujours la perfection dans chaque instant*. C'est une concrétisation du **MAGIS** (davantage) que St Ignace exprima dans les Exercices Spirituels : « *ceux qui veulent aimer et se distinguer dans tout le service de son Roi Eternel et Seigneur Universel* » (cf. *Ex. Spir.* n. 97). C'est la clé « *passé partout* » pour servir Dieu dans la Compagnie de Jésus. *Son cœur* était

ainsi tout *prêt* (cf. *Ps* 108/107, 2) pour les missions qu'il accomplira à Paray le Monial et, plus tard, en Angleterre.

Dans la consolation, la joie et la ferveur qui suivaient ce vœu héroïque, toujours à Lyon, le Père Claude s'est plongé dans l'abîme du Cœur de Jésus : « *Ô Jésus, sois tout pour moi... Mon cœur ne serait-il pas déraisonnable s'il n'est pas content du tien ?* » (Fiocchi, *Vita del Beato Cl. La Colombière*, p.84). Pendant ce temps-là, à Paray le Monial, Notre Seigneur avait déjà promis à son *Excellente Servante* Marguerite M. Alacoque qu'il lui enverrait son *Serviteur Fidèle et Ami Parfait* (cf. *Vita*, p.117) [ce qui me fait penser aux récits parallèles dans le livre de Tobie sur les souffrances et la prière de Tobie et de Sarah : *Tb* 3, 1-6 // 3, 7-17].

Il est intéressant de relire le récit de la première conférence du P. Claude au monastère ; Sœur Marguerite entendit intérieurement ces paroles : « *Voici celui que je t'envoie* » (Mgr Gauthey, *Vie et œuvres de la Bse Marguerite*, p. 92), tandis que de son côté le P. Claude reconnut aussi en Marguerite « *cette âme toute de grâce* » (*Vita*, p.104). Leur première rencontre lors de la confession des Quatre-Temps me fait penser à un épisode dans l'histoire de l'Eglise au Vietnam. Les jésuites avaient commencé l'évangélisation de notre pays depuis 1615. Quarante-cinq ans après, sur la demande des jésuites, le premier évêque fut envoyé au Vietnam, un français, Mgr Pierre Lambert de la Motte (il fut à l'origine des *Missions Etrangères de Paris*). Il devait attendre trois ans à Ayuthia, alors capitale de la Thaïlande, avant de pouvoir entrer au Vietnam. Ayant lui-même une grande dévotion à la Sainte Croix, en observant la vie des moines et moniales bouddhistes, il rédigea une Règle de vie pour une *Association des Amants de la Croix*, qu'il souhaitait fonder dans la mission. Arrivé dans le Nord du Vietnam en 1670, il a rencontré trois jeunes filles qui étaient en train de vivre exactement selon la Règle rédigée par lui. Il les a admises comme les premières *Amantes de la Croix*, et fonde ainsi une congrégation religieuse qui a servi l'Eglise au Vietnam, en Thaïlande, et récemment aux États-Unis, jusqu'aujourd'hui avec tant de fruits. Dieu fait ce qu'il veut, comme il veut, où il veut, quand il veut et avec qui il veut ! Il sait comment assembler au bon moment les éléments « préfabriqués » !

Peu après, voici la vision par Marguerite de la fusion des trois cœurs : le cœur de Marguerite et le cœur de Claude s'abîment dans le Cœur de Jésus comme dans une fournaise (*Vie et œuvres*, p.93), exprimant comment Jésus avait préparé pour lui ces deux cœurs dans deux lieux et deux « écoles » différentes, pour devenir *Serviteur et Servante* de son Cœur en parfaite harmonie. La mission que la Servante Marguerite considéra comme impossible, à cause de sa petitesse et de sa vie de moniale cloîtrée, le Serviteur Claude doit la prendre en main. Mais ce n'est pas moins impossible pour lui. « *Tourne-toi à mon serviteur, le P. Claude la Colombière, dis-lui de ma part de*

faire tout le possible pour établir cette dévotion et pour faire ce plaisir à mon Divin Cœur ; qu'il ne se décourage pas par les difficultés qu'il rencontrera, car il n'en manquera pas. Qu'il sache que celui qui se défie entièrement de soi-même pour se fier uniquement à moi, celui-là est tout-puissant » (Vita p.117). Sr Marguerite et le P. Claude sont devenus une équipe à deux (un tandem !), Marguerite, la Servante dans le silence du monastère, écoute les ordres et les transmet à Claude, le serviteur qui court dehors pour les exécuter.

En admettant le P. Claude comme son *Serviteur Fidèle*, Jésus l'avait pris au mot de son vœu héroïque d'être fidèle en toutes choses. Il faisait tout pour accomplir l'ordre du Maître, sans compter toutes les souffrances à endurer et « *sans attendre d'autres récompenses que celle de savoir qu'il avait fait la sainte volonté du Maître* ». Il se contenta d'être rien qu'un serviteur du Sacré-Cœur (cf. Lc 17, 10). Tout en ayant le titre d'Ami, il n'avait jamais reçu des apparitions du Seigneur. Il recevait les confidences du Maître par la Servante Marguerite. Entre amis, on se comprend à demi-mot, à un petit signe, à un simple clin d'œil... Notre Saint se montrait ainsi le *Serviteur Fidèle et l'Ami Parfait* du Sacré-Cœur.

Cette équipe à deux a vécu un grand défi. Je ne peux m'empêcher de penser à l'histoire plus récente de Sainte Faustina qui trouva un Pape, Saint Jean Paul II, comme « *allié* » pour établir la dévotion et la Fête de la Divine Miséricorde. Cela alla bien plus vite ! A Paray le Monial : un jeune jésuite et une chétive moniale cloîtrée allaient faire établir dans l'Eglise universelle la dévotion et la solennité en honneur du Sacré-Cœur. C'est vraiment « *mission impossible* » ! Mais justement notre Dieu est le Dieu de l'impossible. À Sarah qui « *rit en elle-même* » en entendant l'hôte dire à son mari : « *Je reviendrai vers toi l'an prochain ; alors ta femme Sarah aura un fils* » ; le Seigneur dit : « *Y a-t-il rien de trop merveilleux pour le Seigneur ?* » (Gen 18, 8-14). À Moïse qui demanda de mourir en entendant le peuple pleurer et demander de la viande, Dieu répondit : « *Le bras du Seigneur serait-il si court ?* » (Nb 11, 23). L'Evangile selon St Luc nous montre qu'il n'est pas plus impossible à Dieu de faire concevoir une vieille femme stérile que de faire concevoir une vierge, car « *rien n'est impossible à Dieu* » (cf. Lc 1, 35-35).

Dans le livre de *Deutéronome*, il y a un double critère pour reconnaître l'authenticité d'un prophète : « *Si ce prophète a parlé au nom du Seigneur, et que sa parole reste sans effet et ne s'accomplit pas, alors Le Seigneur n'a pas dit cette parole-là* » (Dt 18, 22) ; « *Si quelque prophète... surgit au milieu de toi, s'il te propose un signe ou un prodige et qu'ensuite ce signe ou ce prodige annoncé arrive, s'il te dit alors : « Allons à la suite d'autres dieux (que tu n'as pas connus) et servons-les, tu n'écouteras pas les paroles de ce prophète* » (Dt 13, 2-4). Le Seigneur a authentifié la mission de son *Serviteur Fidèle et Ami Parfait* en faisant aboutir l'institution de la

Solennité du Sacré-Cœur en 1856, par le Bx Pape Pie IX, et le faisant reconnaître par l'Eglise avec sa béatification le 15 juin 1929 (250 ans après la grande révélation à Marguerite, et la mission donnée au P. Claude, le 15 juin 1675). La canonisation du Bx Claude la Colombière, le 31 mai 1992, par le Pape St Jean Paul II, nous dit quelque chose sur son actualité, j'en parlerai plus tard.

Pour conclure cette première partie, je dois revenir à mon histoire personnelle et parler du rôle de Claude comme modèle et intercesseur dans ma vie de jésuite. Je ne sais pas jusqu'où j'ai pu l'imiter comme modèle, mais son intercession se fait visible dans ma vie - en rétrospective évidemment. Il m'a associé à plusieurs éléments de sa vie. Le premier élément fut les « raccourcis » des étapes de formation : Il a eu son Troisième An de Probation raccourci de trois mois. J'en ai eu plusieurs... Permettez-moi d'en faire simplement l'énumération, à commencer par ma naissance prématurée, mon ordination sacerdotale anticipée d'une année selon le droit de la Compagnie de Jésus, mon Troisième An qui ne dura que deux mois ; j'ai été nommé Supérieur Régional à trente-trois ans et six mois, avant même de faire les derniers vœux dans la Compagnie... J'avais été condamné à douze ans de prison, mais le mandat fut raccourci de trois ans! Ce fut dans la prison qu'il était le plus proche de moi. Je considère les neuf ans de prison comme pour remplacer les neuf mois manqués à mon « *Ecole du Cœur* », apprenant à défendre l'Église aux interrogatoires, à aimer mes geôliers et mes compagnons de prison. En effet quand le Père Général Pedro Arrupe me fit retourner d'urgence de Rome au Vietnam, par le premier vol possible (qui fut en réalité le dernier), je lui ai posé la question sur le Troisième An. Il m'a dit en souriant : « *tu le feras toute ta vie !* ». Le plus important c'est la grâce que j'ai reçue le jour même de l'envoi par le Père Général : celle de l'**indifférence**, que St Ignace fait demander tout au début des Exercices Spirituels. Il s'agit de la liberté intérieure, ne plus s'attacher à rien, ni même à sa vie ; ne plus avoir peur de rien, ni même pour sa vie. Ce fut mon seul bagage jusqu'en ce jour pour m'engager dans la vie de jésuite. Les derniers mots que le Père Arrupe m'a dits résumant toute ma vie depuis : « **C'est une mission !** » Saint Claude la Colombière a été bel et bien mon modèle et intercesseur. Je suis heureux de pouvoir lui rendre grâce et honneur aujourd'hui et ici devant vous tous.

2. St Claude la Colombière : les racines chez les prophètes de l'Amour de Dieu

Étant bibliste, je ne peux m'empêcher de contempler les racines de la mission de faire connaître le Sacré-Cœur. Les circonstances de l'Eglise ravagée par les doctrines étrangères, la guerre de religions au cours du siècle de nos deux Saints, nous rappellent les circonstances du peuple de Dieu avant la destruction du royaume du Nord (722 a. JC) et la destruction du royaume de Juda (587 a. JC). C'était le temps des prophètes de l'Amour de Dieu qui formaient le courant appelé deutéronomiste.

Le chef de file de ce courant, fut le prophète Osée dans le Nord, suivi par Jérémie, puis par l'auteur de ce qu'on appelle le Deutéro-Isaïe ; puis Sophonie dans le Sud, Ézéchiël parmi les exilés en Babylone. Le livre du *Deutéronome* semble un condensé de ce courant. Tous ces prophètes ont en commun la prédication sur l'amour de Dieu en quatre temps : Dieu a aimé et continue à aimer son peuple - la trahison par le peuple - l'annonce des punitions - et les promesses d'une restauration de plus en plus radicale.

Le problème de fond est exprimé dans le livre du *Deutéronome*, sous la forme des discours d'adieu de Moïse. Tous les discours de Moïse dans ce livre, en faisant comme une relecture de l'histoire, répètent à satiété l'amour, la tendresse de Dieu pour son peuple et demandent en retour leur amour: « *Ecoute, Israël : Le Seigneur notre Dieu est le seul Seigneur. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir. Que ces paroles que je te dicte aujourd'hui restent dans ton cœur. Tu les répéteras à tes fils, tu les leur diras aussi bien assis dans ta maison que marchant sur la route, couché aussi bien que debout ; tu les attacheras à ta main comme un signe, sur ton front comme un bandeau ; tu les écriras sur les poteaux de ta maison et sur tes portes* » (Dt 6, 4-9).

Pour « *aimer de tout ton cœur* » il faut que « *ces paroles restent dans ton cœur* ». Tous les moyens extérieurs sont donnés à cet effet. Cependant à la fin du livre, Moïse a dû constater avec grand désarroi : « *Jusqu'aujourd'hui, le Seigneur ne vous avait pas donné un cœur pour connaître, des yeux pour voir, des oreilles pour entendre* » (Dt 29, 3). Notons bien cette expression « *un cœur pour connaître* ». Il ne s'agit pas d'une connaissance par l'intelligence, mais par le cœur. Le chemin de l'intelligence à la main [l'agir] passe par le cœur. C'est le cœur qui fait agir et réagir (Blaise Pascal : « *Le cœur a ses raisons que la raison ignore* »). Dieu avait fait tant de merveilles pour eux afin de leur montrer son amour, mais ils n'avaient pas encore des yeux pour voir, des oreilles pour entendre, un cœur pour connaître. Rien d'étonnant à ce qu'ils ne pouvaient pas répondre par amour.

En « *prophétisant* » les conséquences fatales de cette ignorance, Moïse annonça la circoncision du cœur : « *Si tu reviens à ton Dieu... Le Seigneur circonciera ton cœur et le cœur de ta postérité pour que tu aimes le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme, afin que tu vives* » (Dt 30, 2.6). La circoncision fut le signe extérieur de l'alliance donnée à Abraham et à sa descendance. Mais ce signe extérieur ne suffit pas pour changer le cœur, et peut même être renversé, comme il est raconté dans le livre de Maccabées : « *Ils se refirent les prépuces et renièrent l'alliance sainte pour s'associer aux nations* » (1 M 1, 15). Il faut être circoncis au cœur pour pouvoir vivre l'alliance, vivre comme peuple de Dieu, répondant à son amour. Les prophètes nous donnent le sens de cette image de circoncision du cœur.

Le prophète **Osée** va développer ce thème d'une façon dramatique par l'image de l'adultère, et annoncer les nouvelles fiançailles : « *Je te fiancerai à moi pour toujours ; je te fiancerai à moi dans la justice et dans le droit, dans la tendresse et la miséricorde ; je te fiancerai à moi dans la fidélité et tu connaîtras le Seigneur* » (Os 2, 21-22).

Le prophète **Isaïe**, dès le premier chapitre, a dénoncé l'ingratitude du peuple, son « ignorance », pire que le bœuf et l'âne (Is 1, 2-4) et promet : « *Tous tes enfants seront enseignés par le Seigneur* » (Is 54, 13).

Le prophète **Jérémie** promet le don de la loi inscrite dans le cœur : « *Voici l'alliance que je conclurai avec la maison d'Israël ce jour-là. Je mettrai ma Loi au fond de leur être et je l'écrirai sur leur cœur* » (Jr 31, 33).

Le prophète **Ezéchiel** utilise aussi l'image de l'adultère pour dénoncer l'infidélité du peuple (Ez 16) et promet le don d'un cœur nouveau : « *Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau, j'ôterai de votre chair le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon esprit en vous et je ferai que vous marchiez selon mes lois et que vous observiez et pratiquiez mes coutumes... Vous serez mon peuple et je serai votre Dieu* » (Ez 36, 27-28).

Il est intéressant de remarquer que, dans les évangiles synoptiques, Jésus va faire des reproches aux disciples avec des paroles qui nous rappellent celles de Moïse et d'Isaïe (6, 10). « *Il leur faisait cette recommandation : « Ouvrez l'œil et gardez-vous du levain des Pharisiens et du levain d'Hérode* ». Et eux de faire entre eux cette réflexion, qu'ils n'ont pas de pains. Le sachant, il leur dit : « *Pourquoi faire cette réflexion que vous n'avez pas de pains ? Vous ne comprenez pas encore et vous ne saisissez pas ? Avez-vous donc le cœur bouché, des yeux pour ne point voir et des oreilles pour ne point entendre ? Et ne vous rappelez pas... Ne comprenez-vous pas encore ?* » (Mc 8, 15-21 ; cf. Mt 16, 5-12). Luc ne rapporte pas ces paroles de Jésus, mais son évangile montre tout le temps que les disciples ne comprenaient rien jusqu'à la Passion ; ses paroles étaient voilées pour eux (Lc 9, 45 ; 18, 34). Leurs pieds marchaient derrière Jésus, mais leurs cœurs allaient toujours dans le sens inverse. La présence du Seigneur Ressuscité et le don de l'Esprit vont enlever le voile, les rendre capables de comprendre et annoncer l'Évangile : « *Nous ne pouvons pas, quant à nous, ne pas publier ce que nous avons vu et entendu* » (Actes 4,20) ; « *Nous sommes témoins de ces choses, nous et l'Esprit Saint que Dieu a donné à tous ceux qui lui obéissent* » (Actes 5, 32).

Le quatrième évangile est plus proche du *Deutéronome*, des prophètes *Osée*, *Jérémie*, *Ezéchiel* et *Isaïe*. L'exclamation « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils Unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie*

éternelle » (Jn 3, 16), et tout le discours après la Cène, semblent répondre au désarroi et dépasse toute l'attente de Moïse : nouvelle manifestation de l'Amour de Dieu et la Nouvelle Alliance, avec le Commandement Nouveau et le don de l'Esprit. Le Cœur de Jésus ouvert par le coup de lance du soldat, manifeste à la fois le Cœur de Dieu qui nous a aimé jusqu'au bout, et le cœur du Fils de Dieu fait homme qui a accompli pleinement en notre nom, le commandement « *d'aimer Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir* ». Aux noces de Cana (Jn 2, 1-12) Jésus s'est révélé comme l'Époux Messianique en pourvoyant du vin excellent, et Jean le Précurseur rend témoignage que Jésus est l'Époux et lui est l'ami de l'Époux (Jn 3, 29-30). La rencontre de Jésus avec la samaritaine et les samaritains (Jn 4, 1-42) est racontée comme la réalisation de la prophétie d'Osée (1-3)... qui parle, nous le rappelons, de la purification et du retour vers Dieu de l'épouse adultère.

Le « **cœur de chair** » nous est donné dans le Fils Unique de Dieu qui est devenu un parmi nous. Dans le livre de la *Genèse* l'homme Adam a voulu devenir comme Dieu, un parmi les dieux, ce qui a déclenché le désastre. Fils Unique envoyé par le Père, fixant sa tente au milieu de nous, Jésus est devenu un parmi nous, notre ami et notre frère, pour nous « raconter » son Père et nous donner le pouvoir de devenir enfants de Dieu comme lui : « *Mon Père et votre Père* » (Jn 20, 17 ; cf. Jn 1, 1-18). Nous pouvons maintenant laisser planter ce cœur de chair en nous en participant à son amour, « *en demeurant en Lui* » (Jn 15, 4), et « *demeurant dans son amour* » (Jn 15, 9). La vision de la fusion des deux cœurs de Marguerite et Claude dans le cœur de Jésus, n'est pas simplement une image romantique, mais une expression mystique de ce « *demeurer en* » qui explique comment nous pouvons recevoir le don du cœur nouveau, cœur de chair que Dieu nous donne, pour pouvoir aimer de tout notre cœur. « *Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez en mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi j'ai gardé les commandements de mon Père et je demeure en son amour... Voici quel est mon commandement : vous aimez les uns les autres comme je vous ai aimés* » (Jn 15, 9-10.12). Le Pape François lui-même nous explique comment se fait cette transplantation du cœur : « *La miséricorde renouvelle et libère car elle est la rencontre de deux cœurs : celui de Dieu qui vient à la rencontre de celui de l'homme. Celui-ci est réchauffé, et celui-là le guérit : le cœur de pierre est transformé en cœur de chair (cf. Ez 36, 26), capable d'aimer malgré son péché. C'est ici que l'on prend conscience d'être vraiment une « créature nouvelle » (cf. Ga 6, 15) ; je suis aimé, donc je suis ; je suis pardonné, donc je renais à une vie nouvelle ; il m'a été fait miséricorde, donc je deviens instrument de miséricorde.* » (*Misericordia et misera*, 16).

Avec ce bref aperçu biblique, nous pouvons constater que dans l'Ancien Testament, chaque fois que le peuple de Dieu se trouvait en crise, les prophètes les invitaient à

regarder l'amour et la fidélité de Dieu, pour avoir la confiance et retourner à Lui afin d'obtenir la vie. La présence de Jésus, Dieu-fait-homme est la dernière manifestation de l'amour de Dieu, visible dans un Cœur de chair transpercé sur la croix ; elle nous permet de le contempler, comme le quatrième évangile nous y a invité : « *Celui qui a vu rend témoignage - son témoignage est véritable, et celui-là sait qu'il dit vrai - pour que vous aussi, vous croyiez. Car cela est arrivé afin que l'Écriture fût accomplie : Pas un os ne lui sera brisé. Et une autre Écriture dit encore : Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé ».*

Le Pape François nous a donné plus qu'un commentaire, un temps intensif à mettre en pratique ce 'regarder' : « *Miséricorde est le mot qui révèle le mystère de la Sainte Trinité. La miséricorde, c'est l'acte ultime et suprême par lequel Dieu vient à notre rencontre. La miséricorde, c'est la loi fondamentale qui habite le cœur de chacun lorsqu'il jette un regard sincère sur le frère qu'il rencontre sur le chemin de la vie. La miséricorde, c'est le chemin qui unit Dieu à l'homme, pour qu'il ouvre son cœur à l'espérance d'être aimé pour toujours malgré les limites de notre péché* ». C'est pourquoi il a voulu proclamer le **Jubilé extraordinaire de la Miséricorde** pour inviter tous à « *fixer notre regard sur la miséricorde, afin de devenir nous aussi signe efficace de l'agir de Dieu... afin que le témoignage rendu par les croyants soit plus fort et plus efficace* » (*Vultus Misericordiae*, 2-3)

Aux moments de crise dans la vie de l'Église, déjà au temps du livre de l'*Apocalypse*, et plus clairement depuis le onzième siècle, nous trouvons toujours des messagers envoyés pour inviter le Peuple de Dieu à « *regarder celui qu'ils ont transpercé* ». Le temps de « l'équipe Marguerite - Claude » fut le temps de grandes crises et grandes souffrances, de guerre des religions, des cœurs sclérosés par le jansénisme et des doctrines empoisonnantes. Jésus les envoya pour inviter tous à regarder *ce cœur qui a été transpercé pour vous et par vous, mais qui est toujours à vous*; il les fit répéter son appel dans l'évangile : « *Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai* » (Mt 11, 25). « *Si nous sommes infidèles, Lui reste fidèle, car il ne peut se renier lui-même* » (2 Tm 2, 13).

3. L'actualité de St Claude la Colombière : la source, le fleuve et l'océan.

Le message confié aux deux saints de Paray le Monial fut de faire connaître « *ce Cœur qui a tant aimé le monde... pour lui rendre honneur et réparation d'honneur* » afin « *qu'il se dilate et répande avec abondance les influences de son divin amour* ». Le moyen en fut une dévotion spéciale et une fête solennelle huit jours après la Fête du Très Saint Sacrement (*Vie et œuvres*, p.102-103). Tout a été réalisé à merveille, et il semble que l'apogée en fut l'encyclique « *Haurietis Aquas* » du Pape Pie XII, du 15

mai 1956, célébrant le centième anniversaire de l'institution de la Fête du Sacré-Cœur. Le Pape Pie XII a voulu que toute l'Eglise reconnaisse que le Sacré-Cœur est une dimension importante de la spiritualité chrétienne.

Le « Bon Pape Jean » et le Concile Vatican II vont en déclencher un nouveau développement. Encore une fois nous voyons la même manière d'agir de Dieu : après l'expérience tragique de la Deuxième Guerre Mondiale, des guerres contre le colonialisme européen en Asie et en Afrique, des régimes dictatoriaux qui écrasent l'humanité, il a donné à l'Eglise « *Le Bon Pape Jean* », pour ouvrir la porte de l'Eglise à un nouveau vent de l'Esprit Saint, en convoquant le Concile Vatican II, pour adresser à l'Eglise et à toute l'humanité le message de « *joie et espérance* ».

Les Papes suivants : Paul VI, Jean Paul Ier ont rallumé le feu de l'amour miséricordieux. Le Pape Jean Paul II, sorti du creuset de l'empire de la violence, de l'oppression et de la destruction de la dignité humaine, a crié au monde : « *N'ayez pas peur, ouvrez vos portes au Christ !* ». Il a commencé à montrer le Christ comme Rédempteur de l'homme, pour rétablir la dignité humaine, puis indiquer la *Miséricorde Divine* pour réaffirmer le vrai visage de Dieu qui a été bafoué, défiguré par toutes les idéologies athées, matérialistes et nihilistes, aussi bien que par certains courants de théologie et certaines pratiques dans l'Eglise. Ses lettres encycliques et exhortations, en particulier « *Dives in misericordia* », furent le prélude au Jubilé de l'An 2000 et l'institution de la Solennité de la Miséricorde Divine. Ce fut un « *tsunami* » spirituel qui traversait l'Eglise. La fête et la dévotion à la Miséricorde Divine ont aussi comme symbole : le Cœur transpercé de Jésus d'où jaillissent le sang et l'eau. Le but est d'implorer la Miséricorde Divine sur le monde. Nous pouvons y voir un nouveau développement de la dévotion au Sacré-Cœur. Le message des deux Saint de Paray le Monial invite à regarder le cœur transpercé pour reconnaître l'Amour et y répondre. Le message confié à Sainte Faustina et Saint Jean Paul II semble plutôt nous tourner vers ce cœur transpercé pour y accueillir et verser sur le monde la *Miséricorde Divine* qui en coule.

Le Pape Benoît XVI semble être envoyé pour consolider les portes contre les vents funestes et maintenir les flammes, par sa clairvoyance et sa vigilance, son courage et son humilité. Vient le Pape François, du creuset des régimes dictatoriaux de l'Amérique Latine, avec une nouvelle audace: « *Mes portes sont toujours ouvertes !* » Il donne chair à la miséricorde, montrant le visage de la miséricorde dans sa manière d'agir, avant de proclamer le « *Jubilé Extraordinaire de la Miséricorde* ». Face à un monde habitué aux images, aux « *selfies* », « *wefies* » et aux visages concrets plutôt qu'aux idées et concepts, il indique le « *Visage de la Miséricorde* », continuant à sa manière à exprimer « *une exigence importante dans ces moments critiques et difficiles* », déjà ressentie par St Jean Paul II : « *découvrir dans le Christ lui-même le*

*visage du Père qui est le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation» (Dives in Misericordia, 1). À la conclusion du Jubilé, il invite l'Église à continuer à célébrer et vivre ce que nous avons célébré durant l'Année Sainte : « **La miséricorde ne peut être une parenthèse dans la vie de l'Église, mais elle en constitue l'existence même, qui rend manifeste et tangible la vérité profonde de l'Évangile. Tout se révèle dans la miséricorde ; tout se résout dans l'amour miséricordieux du Père** » (Misericordia et misera, 1). Comme un pasteur dynamique qui « exhale l'odeur des brebis », le Pape François propose à toute l'Église un programme concret pour continuer à célébrer et à vivre ce que nous avons contemplé sur « **Le visage de la Miséricorde** » : « **Le Jubilé s'achève et la Porte Sainte se ferme. Mais la porte de la miséricorde de notre cœur demeure toujours grande ouverte. Nous avons appris que Dieu se penche sur nous (cf. Os 11,4) pour que nous puissions, nous aussi, l'imiter et nous pencher sur nos frères. La nostalgie de beaucoup du retour à la maison du Père, qui attend leur venue, est suscitée aussi par des témoins sincères et généreux de la tendresse divine. La porte Sainte que nous avons franchie en cette Année Jubilaire nous a placés sur le chemin de la charité que nous sommes appelés à parcourir chaque jour dans la joie. C'est la route de la miséricorde qui permet de rencontrer de nombreux frères et sœurs qui tendent la main pour que quelqu'un puisse la saisir afin de cheminer ensemble** » (Misericordia et Misera, n.16). Ainsi la vision mystique de la fusion des trois cœurs est devenue une image invitant l'ensemble du Peuple de Dieu à recevoir cette « transplantation du cœur » annoncée par *Ezéchiel* (36, 26), afin de vivre désormais avec un cœur de chair.*

Permettez-moi de reprendre l'image de l'eau dans le livre d'*Ezéchiel*, pour suggérer une vue dynamique de ce développement : l'eau sort du côté droit du Temple ; après mille coudées, l'eau arrive aux chevilles ; encore mille coudées et l'eau arrive aux genoux ; encore mille coudées, l'eau arrive jusqu'aux reins ; encore mille coudées, et c'était un torrent. « *Cette eau descend dans la Araba et se dirige vers la mer ; elle se déverse dans la mer en sorte que ses eaux deviennent saines. Partout où passe le torrent, tout être vivant qui y fourmille vivra. Le poisson sera très abondant... Les poissons seront de même espèce que les poissons de la Grande mer, et très nombreux* ». (cf. *Ez* 47, 1-10). Les deux messagers de Paray le Monial montrent le cœur transpercé de Jésus, avec une perspective proche de St François d'Assise, qui courait dans les rues en criant comme un fou : « *L'Amore non è amato !* » [L'Amour n'est pas aimé !] . Le Pape Pie XII invite à y puiser de l'eau. Le Pape Jean Paul II appelle à accueillir ce « *torrent* » de la Miséricorde Divine. Le Pape François proclame que le torrent est déversé dans la Mer, qui devient un océan pour transformer la vie de l'Église dans toutes ses dimensions, et particulièrement la dimension de l'évangélisation : « *il m'a été fait miséricorde, donc je deviens instrument de miséricorde* » (Misericordia et Misera, 16).

Nous pouvons ainsi voir notre « *duo* » de Paray, Marguerite (*soprano*) et Claude (*ténor*) dans ce chœur des Prophètes, des Saints et des Papes, en train de chanter à l'*unisson* et au *fortissimo* le Cœur de Jésus et la Miséricorde Divine. Chaque temps a son image, son symbole préféré, mais le sens, le contenu est le même : le cœur de Dieu à contempler dans le cœur de Jésus, le visage de Dieu à découvrir sur le visage de Jésus. Le tandem « Claude-Marguerite » a trouvé un excellent « allié » dans le Pape François qui donne une nouvelle image et établit un programme intégral pour toute l'Église à vivre l'appel du Cœur de Jésus. Ce n'est plus une simple dévotion, ou une dimension, mais la vie même de l'Église dans toutes ses dimensions.

Pour terminer, je voudrais souligner l'urgence de ce message du Sacré-Cœur aujourd'hui en vous racontant un bout de dialogue avec mon interrogateur communiste. Un document de la Congrégation Générale 31^e de la Compagnie de Jésus en 1965, le décret numéro 3, déclare que la mission de la Compagnie de Jésus est de lutter contre l'athéisme. En fouillant mon bureau après l'arrestation, les agents de sécurité avaient trouvé ce document parmi d'autres. Un jour mon interrogateur a flanqué ce document devant mes yeux et dit : « *Vous luttez contre l'athéisme, donc contre nous, communistes !* » Je lui ai répondu par une question : « *Êtes-vous les seuls athées au monde ?* » Puis je m'explique : « *Il y a plusieurs forme d'athéisme. Vous prétendez être athées, mais vous nous stimulez tout le temps à approfondir notre foi. Il y a l'athéisme du capitalisme qui est vraiment dangereux pour nous et nous devons combattre. Il est plus conséquent : Dieu n'existe pas, à quoi bon en parler. On ne parle plus de Dieu. On fait tout pour remplir le vide. On donne aux gens tout ce qu'il faut pour qu'ils n'aient plus besoin d'invoquer Dieu, ni même de penser à lui. Il faut en éliminer même l'idée. Voilà l'athéisme que nous devons combattre, pas le vôtre.* »

Cet athéisme est en train de détruire le monde (il détruit même l'idéal des communistes au pouvoir chez-nous aujourd'hui). Il suffirait de relire Saint Paul parlant des « *consomméristes* » de son temps dans l'épître aux *Romains* (1, 18-31 ; cf. *Phil* 3, 19). L'ironie est que dans certains pays capitalistes aujourd'hui, si vous prêchez ce chapitre de St Paul vous risquez d'être mis en prison. Lisez et vous verrez. Quels sont les dieux, les idoles autour de nous aujourd'hui ? Quels sont les sacrifices qu'on leur offre aujourd'hui ? Regardez autour de vous et vous verrez des dieux, des idoles plus abominables, des sacrifices plus horribles que les dieux et les sacrifices des païens, abhorrés dans l'Ancien Testament. Voici le médicament offert par Dieu, que « *le serviteur fidèle et l'Ami Parfait du Cœur de Jésus* » a proclamé, faisant écho au « *disciple que Jésus aimait* » :

« *Regarder celui qu'ils ont transpercé* » (Jean 19, 37).

Version moderne par le Pape François: « *Jésus-Christ est le visage de la Miséricorde du Père* » « *Nous avons toujours besoin de contempler le mystère de la Miséricorde.* » (V. M. 1.2). « *Tout se révèle dans la Miséricorde, tout se résout dans l'amour miséricordieux du Père* » (*Misericordia et misera*, 1).